WWW.CANARDS.COM VOL.13 NO.2 NOVEMBRE 2010

Bulletin du Regroupement des Sauvaginiers du Lac St-Pierre

LE BULLETIN DES SAUVAGINIERS

D' Autray - Richelieu - Nicolet / Yamaska - Maskinongé

Une fois de plus, des activités estivales réussies

1.Lors de notre participation au Salon de Trois-Rivières, Yves Mandeville, de Ste-Anne-de-Sorel, a été le gagnant des appelants d'oies; François Bergeron (à droite) lui a remis son prix, gracieuseté de St-Lawrence Outfitters inc.

2.Lors de la journée de tir au pigeon d'argile et d'initiation à la pêche, les jeunes ont bien apprécié les explications d'Yvon Courschesne.

3.Le groupe de la relève qui a participé à la journée de tir au pigeon d'argile et à la pêche tenue le 12 juin au Club de la Landeroche à Baie-du-Febvre.

4.Le président du RSLSP, Alain Desmarais, et François Bergeron, trésorier, ont participé au bagage d'Érismature à Baie-du-Febvre le 24 août.

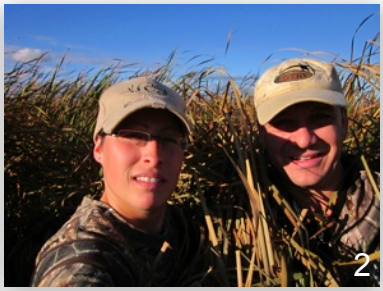
Estimation de la population printanière de la Grande Oie des neiges

Depuis 1965, le Service canadien de la faune effectue un inventaire aérien photographique de la population de la Grande Oie des neiges lors de sa halte migratoire printanière dans le sud du Québec. L'inventaire a eu lieu le 30 avril dernier à l'aide de cinq avions lors d'une journée chaude et ensoleillée favorisant le rassemblement des oies sur les plans d'eau et les aires de repos en mi-journée. L'inventaire couvrait un large territoire, du Lac Champlain au sud, jusqu'au Lac St-Jean au nord, et de la pointe est de l'Ontario à l'ouest jusqu'à la Baie-des-Chaleurs à l'est. Comme les résultats de 2009 démontraient une augmentation importante des effectifs difficilement explicable, nous avons eu recours au Service de Consultation Statistique (SCS) de l'Université Laval afin de vérifier la méthodologie d'échantillonnage et d'analyses des données. Au cours de ce processus, certaines lacunes ont été mises à jour, ce qui nous a permis d'apporter quelques correctifs à l'inventaire de 2010. Le résultat préliminaire de l'estimation du printemps dernier est de **814 000** ± 77 000 oies. À la lumière des recommandations du SCS, un processus de révision de l'estimation de la taille de la population des années précédentes est présentement en cours afin de s'assurer de leur justesse.

Source : Josée Lefebvre, Service canadien de la faune–région du Québec.

Une ouverture de la chasse fébrile

Le 25 septembre dernier, les chasseuses et chasseurs de canards étaient aux aguets dès l'aube à la journée d'ouverture de leur sport préféré. À en juger par les photos dans ces pages, plusieurs ont été comblés.



1.Thomas Desgroseillers a bien hâte de pouvoir à son tour devenir un chasseur de canards; Thomas aura 12 ans à l'ouverture de 2012 et, entretemps, il piaille d'impatience.

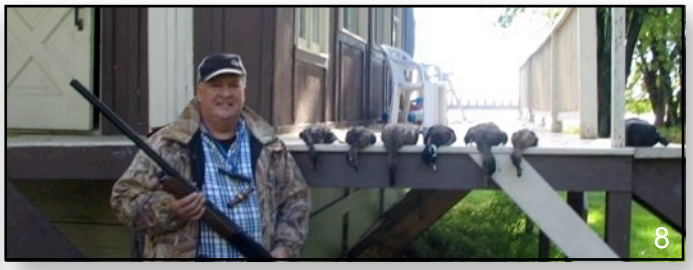
2.Une première ouverture pour Joanie Otis, secrétaire de notre Regroupement, ainsi que pour Alain Chiasson. La récolte de douze canards mérite toutes nos félicitations à ces deux nouveaux chasseurs de canards.

3.Un score parfait pour le clan Gariépy et surtout aucune perte d'oiseaux abattus grâce à Marlo, le labrador blond de Martin Gariépy.

4.La fabrication d'une cache par William Bergeron, un travail qui demeure toujours très important pour un chasseur de canards.

5.Les deux frères, William et Martin Bergeron, fiers de leur récolte de neuf canards à l'ouverture.

6.Il est toujours agréable d'admirer ses trophées au retour d'une journée de chasse.



7.L'attente à la cache demeure toujours un moment privilégié pour les sauvaginiers.

8.Notre président, Alain Desmarais, au retour de son ouverture avec ses six canards.

9.William Bergeron, 13 ans, et son premier canard abattu.

10.La journée de la relève avec une récolte de 15 canards. À l'avant : François Bergeron (guide), Jérémi Durocher (12 ans), Joël Guilbault (12 ans), Philippe Veillette (12 ans), la chienne Peggy et Daniel Gauthier (guide). Derrière : Dany Chapdeleine (14 ans), Jean-François Lemieux (guide), Étienne Leclerc (15 ans), Sébastien Leclerc (17 ans), William Bergeron (13 ans), Guillaume Baril (13 ans) et Jean-Guy Dupuis (guide).

Relevé des couples nicheurs de Bernaches du Canada dans l'Atlantique

Le relevé des couples de Bernaches du Canada qui se reproduisent dans le nord du Québec a été effectué du 9 au 18 juin 2010. Il couvrait les trois régions reconnues pour accueillir les plus fortes densités de Bernaches nicheuses de la population de l'Atlantique, soit l'intérieur de la péninsule d'Ungava, la région côtière des baies d'Ungava et d'Hudson, ainsi que la zone de transition toundra-forêt au sud de la péninsule. Les températures printanières et la fonte des neiges en 2010 étaient normales. Au moment du relevé, l'habitat était en partie toujours gelé le long des côtes de la baie d'Hudson et d'Ungava.

Le nombre estimé de couples nicheurs (154 028 couples, erreur type=12 533) était semblable à l'estimation de 2009 de 176 118 couples. La proportion d'équivalents-couples observés comme bernaches-individus (57 %) était légèrement supérieure à la moyenne des 18 années du relevé (plage de 34 à 62 %, moyenne de 51 %).

L'estimation de la population totale (couples nicheurs et oiseaux en groupes) s'élevait à **776 212 individus** comparativement à 1 097 744 bernaches en 2009. Il est possible que l'estimation de la population totale comprenne un nombre important de bernaches en migration de mue; elle devrait donc être interprétée avec prudence.

Source : (Harvey, Maryland Department of Wildlife and Heritage, et Rodrigue et Cotter, SCF, comm. pers.)

Gilles Gauthier a observé la nidification de l'Oie des Neiges à l'Ile Bylot

Revenu de l'Île Bylot le 28 juillet, je suis heureux de partager avec vous les récentes nouvelles de la région. D'abord, côté météo l'été a été chaud et sec, un peu à l'image de notre été dans le sud du Québec. Durant les trois semaines que j'ai passées là-bas, il a fait soleil presqu'à tous les jours et les températures étaient anormalement chaudes.

Il semble que les conditions de reproduction des oies à l'Île Bylot sont meilleures que celles présagées dans mon précédent message sur la base des rapports préliminaires que j'avais reçus de mon équipe. Il est vrai que la densité des oies dans le secteur habituel de la colonie est plus faible cette année à cause de la fonte tardive de la neige malgré des températures chaudes en juin. Toutefois, ce phénomène a été en bonne partie compensé par une distribution spatiale beaucoup plus étendue des nids d'oies sur l'Île. En effet, les oies se sont déplacées pour nicher sur les quelques sites qui étaient dégagés de neige en début de saison, souvent sur les flancs de colline.

De plus, nous avons eu un fort pic d'abondance de lemmings cette année, seulement deux ans après le précédent pic de 2008, ce qui est inhabituel. Ce pic de lemmings a amené un grand nombre de harfangs des neiges à nicher sur l'Île Bylot et, comme à l'habitude, beaucoup d'oies ont profité de leur présence pour nicher en association avec eux un peu partout sur l'île. Cette grande dispersion des nids d'oies rend difficile l'évaluation de l'ampleur de leur effort de reproduction à l'échelle de l'Île mais il est probable qu'il est semblable à une année moyenne.

Nous avons suivi la nidification des oies dans deux secteurs, soit au site habituel de la colonie au camp 2 (où la densité d'oiseaux était faible pour les raisons évoquées ci-dessus) et au camp 1 où beaucoup d'oies nichaient près de harfangs. À notre grande surprise, alors que la date moyenne de ponte dans la colonie était le 14 juin (2 jours plus tard que normal), elle était le 10 juin autour des nids de harfangs. Il est rare qu'on ait une aussi grande différence entre les sites.

La taille de ponte (nombre d'œufs par nid) était élevé à 4,2 œufs (moyenne à long-terme : 3,71). De même, le succès de nidification était très bon, soit près de 90 % jusqu'à la fin de l'incubation (vs 65% en moyenne). Ce succès élevé n'est toutefois pas inattendu compte tenu de la forte abondance de lemmings (la proie préférée des prédateurs des oies) et de la protection contre les prédateurs offerte par les harfangs. La prédation sur les œufs d'oies a donc été faible cette année.

Quand je suis parti, l'éclosion venait de se terminer et, grâce au beau temps, on peut présumer que la survie des jeunes durant les premiers jours a été bonne. Sur la base de ces observations, il semble donc que la production des oies cette année pourrait être assez bonne, probablement dans la moyenne, et nettement mieux que l'an passé.

Source : Gilles Gauthier, Département de biologie et Centre d'études nordiques de l'Université Laval.

Publié par le Regroupement des sauvaginiers du lac Saint-Pierre
www.canards.com

Rédaction : Normand Gariépy
Production : Michel et Mathieu Marano
Impression : Imprimerie Sortrac inc.